L'ABBAYE DE LA RAMÉE et les soeurs cisterciennes

© Valentin Banch

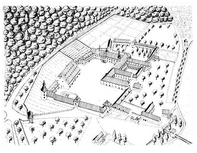
L'ABBAYE DE LA RAMÉE
ET LES SOEURS CISTERCIENNES

L'Abbaye de la Ramée est un lieu dont l'histoire est marquée par une très forte présence des femmes, notamment des sœurs cisterciennes. Édifiée à partir du XIIIe siècle, elle est également la trace du patriarcat catholique qui régit la société féodale durant de longs siècles, reléguant et enfermant les femmes dans des statuts de mère, d'épouse, de dévote, de mystique, de bienheureuse et allant jusqu'à stigmatiser les femmes déviantes comme sorcières. Mais il serait exagéré de réduire la richesse culturelle de l'Abbaye de la Ramée à ce seul patriarcat, raison pour laquelle il est nécessaire de donner une voix à ces femmes souvent invisibilisées - à l'exception de quelques saintes - au profit du groupe indistinct de dévotes auquel elles appartiennent. Si les sœurs sont souvent soumises à une clôture, inscrite dans la politique d'enfermement et de contrôle du corps féminin par l'idéologie chrétienne, elles n'en sont pas moins à l'origine de créations culturelles.

Du Moyen Âge au XVIIIe siècle, l'Abbaye de la Ramée comprend une ferme extrêmement riche qui développe comme ambition de devenir un centre d'exploitation agricole puissant de 1713 à 1726. Les cisterciennes travaillent assidûment aux champs ainsi que dans les écuries et les étables. Une abbesse importante est Lutgarde de Reumont qui, vers 1716-1722, fait inscrire ses armoiries à plusieurs endroits de l'Abbaye, dont le porche et la grange, preuve de son implication dans l'architecture du lieu. Une porte en pierre bleue des étables porte quant à elle les armoiries d'une autre abbesse, Louise Toussane, active vers 1764.

Thomas Franck
chargé de recherche à MNEMA-La Cité Miroir

1

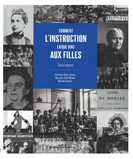

2

3

4

4b

4c



5

1. Le *scriptorium* au Moyen Âge

Une tradition non étayée veut que le *scriptorium* de l'Abbaye soit réputé au XIIIe siècle pour sa tradition calligraphique et d'enluminure. Malgré les censures extrêmement rigides du pouvoir chrétien, le *scriptorium* peut être un lieu d'éducation et d'enrichissement culturel pour les sœurs moniales, qui découvrent et reproduisent des manuscrits en les enrichissant. Dans l'opinion publique, les copistes et enlumineurs sont souvent des moines. Or, comme le montrent certaines recherches archéologiques récentes, des moniales participent bien au processus. Cette illustration représente Saint Grégoire dictant à ses scribes et est issue d'un Missel bénédictin du millieu du XIe siècle.

2. Plan de l'Abbaye de la Ramée

Cette reconstitution date du XVIIIe siècle, véritable âge d'or dans l'histoire de ce lieu de dévotion.

3. L'Ordre cistercien et les femmes

L'Ordre cistercien est un courant du christianisme créé à la charnière des XIe et XIIe siècles au sud de Dijon, dans les marais de Cîteaux, sous l'impulsion du moine Robert de Molesmes. Prêchant un retour aux sources du christianisme, cet ordre met au centre de ses pratiques l'idéal monastique, la retraite spirituelle et le communautarisme. Sur le territoire de l'actuelle Belgique (qui appartient alors au Saint-Empire romain germanique), l'Ordre s'étend dans le courant des XIIe et XIIIe siècles.

La présence de femmes dans l'Ordre cistercien, souvent de rang social élevé, est assez remarquable et s'opère très tôt. Bien qu'assez rare, la cohabitation entre hommes et femmes peut se faire dans certains monastères, les tenues des moniales étant rigoureusement normées par le voile. Toutefois, celles-ci sont plutôt recluses dans une partie bien délimitée du monastère ou de l'abbaye et sont associées à des tâches supposées dévolues aux femmes. L'Ordre tente progressivement de proscrire toute forme de mixité et participe à la sanctification de femmes dévotes ou mystiques, valorisant l'extrême isolement pieux.

Contre la majorité des ordres chrétiens au sein desquels les femmes n'ont presque aucune autonomie, l'Ordre cistercien, comme à la Ramée, confère quelques responsabilités à leurs moniales, toujours sous une autorité masculine. Certaines religieuses n'hésitent d'ailleurs pas à résister, dès le milieu du XIIIe siècle, à cette mainmise patriarcale. Malgré la singularité du statut des sœurs cisterciennes et la véritable diversité de leur statut au sein de l'Ordre, il n'est pas exagéré de parler, à propos des femmes sous les formes les plus sectaires de christianisme, de grand enfermement au sens où l'entend Michel Foucault.

4. 4b. 4c. Un cas singulier de répression : les bûchers de sorcières

La figure de la sorcière est comme l'envers de la moniale pieuse. À l'extrême fin du Moyen Âge chrétien, les chasses aux sorcières sont des phénomènes complexes aux causes multiples. Si l'Église et son Inquisition tendent bien à stigmatiser les pratiques qui n'entrent pas en adéquation avec l'orthodoxie religieuse, c'est surtout le processus d'enclosure aux XVe et XVIe siècles qui marginalise et réprime progressivement des femmes considérées comme des « sorcières ». En étant soumises à une privatisation des terres qu'elles cultivaient jadis comme biens communaux, de nombreuses femmes, reléguées en marge de ces terres encloses, tombent dans la pauvreté et développent des pratiques et des comportements dénoncés comme obscurs et marginaux. Tout le système d'assistance aux pauvres du système féodal, et notamment l'aide aux veuves, est abandonné au profit d'une privatisation de la société et d'une accumulation primitive des terres. Silvia Federici, dans son ouvrage *Une guerre mondiale contre les femmes* (2021), lie donc la chasse aux sorcières au développement des premières formes de capitalisme, principalement en Angleterre. Carlo Ginzburg quant à lui, dans *Le Sabat des sorcières*, met en lumière les accusations de vol des récoltes paysannes à l'encontre des femmes et l'héritage chamanique stigmatisé dans la répression des « sorcières ».

5. Ouvrage *Comment l'instruction laïque vint aux filles*

Ce livre nuance la place des femmes dans les cloîtres religieux : « Les ordres de femmes seront toujours soumis à une instance masculine et beaucoup furent clairement des doubles d'ordres masculins. Aucune religieuse n'échappait en définitive à la tutelle du pouvoir masculin. Aucune ne disposait des prérogatives dévolues au clergé mâle : comme aujourd'hui, seuls les prêtres célébraient le culte [...]. Le directeur des consciences, tout proche, était toujours présent. [...] De nombreuses religieuses se sont accommodées à la vie en abbaye et n'y furent pas passives : pour faire du couvent un lieu vivable, plusieurs d'entre elles se sont approprié des espaces de liberté critique, de culture, de pouvoir et de plaisir, au cœur d'une domination masculine extrêmement machiste ».

La Macrale, héritage folklorique de la chasse aux sorcières

Comme l'illustre cet extrait vidéo de 1972 (RTB), plusieurs croyances et traditions folkloriques wallonnes sont encore l'héritage de la chasse aux sorcières dans certains villages.